

L'Interdit
Scène lyrique

Édouard NOËL

« Tout annonce d'un Dieu l'éternelle existence ;
On ne peut le comprendre, on ne peut l'ignorer.
La voix de l'Univers annonce sa puissance,
Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer. »
Voltaire

Personnages :

AGNÈS DE MÉRANIE, épouse illégitime de Philippe-Auguste
PHILIPPE-AUGUSTE, roi de France
UN MOINE, envoyé du Saint-Père

Paris : 1199. Une galerie dans le cloître attendant à l'église de Saint-Germain-des-Prés. Obscurité profonde. La scène n'est éclairée que par des veilleuses enveloppées de crêpe. Une croix est renversée à côté d'un banc de pierre. Un silence lugubre pèse sur cette solitude.

Agnès, évanouie, est étendue sur le banc de pierre. Des clameurs se font entendre au dehors, des cris de menace et de mort s'élèvent du sein d'une foule ameutée. Agnès se réveille peu à peu, elle écoute avec inquiétude les bruits qui se perdent dans l'éloignement.

AGNÈS, revenant à elle.

Je me soutiens à peine... Où suis-je ?

Et de mes sens n'est-ce point un vertige ?...
Quels sont ces lieux ?... Pourquoi ce silence ?... Ô terreur !
Je frémis...
(Recueillant ses souvenirs.)
Mais... pitié... je me rappelle...
J'entends encor leurs cris et je vois leur fureur...
Rien qu'à ce souvenir... Ah !... ma raison chancelle...
J'allais périr... Le roi... m'arrachant de leurs mains,
Eut bientôt dispersé ce peuple d'inhumains...

Cantilène

Ô mon Tyrol ! ô cimes fortunées,
Pays tout plein de mes plaisirs d'enfant,
Vallons neigeux où mes jeunes années,
Loin des grandeurs et de leurs destinées,
Ont connu du bonheur le calme triomphant !
Frères chéris ! ô père que j'adore
Et dont j'entends les solennelles voix,
Que je voudrais pouvoir encore
Vivre avec vous, comme autrefois !...
(Revenant tout à coup à elle.)
Mais que dis-je ?... En mon âme troublée
Quels regrets importuns viennent donc m'assaillir,
Quand Philippe, peut-être, en l'horrible mêlée
A péri pour avoir voulu me secourir !
Je me sens prête à défaillir...

Elle retombe accablée sur le banc de pierre. Des clameurs éclatent au dehors. Il semble que c'est quelqu'un que l'on poursuit. Ces clameurs, d'abord lointaines, finissent par se rapprocher. Elles deviennent de plus en plus distinctes quand Philippe-Auguste, repoussant violemment la porte du cloître, entre dans le sanctuaire abandonné. Philippe-Auguste, l'épée nue à la main, pénètre dans le cloître. Il regarde anxieusement autour de lui.

PHILIPPE.

Il était temps... Une foule en délire

Déjà nous entourait... Cet asile est sacré

Et nul n'en franchirait le seuil...

(S'approchant d'Agnès évanouie.)

Sainte martyre !

De te sauver j'avais désespéré.

(Regardant autour de lui avec un sentiment de terreur inquiète.)

À cet aspect... hélas ! mon cœur se brise...

Quel silence en ces lieux ! Quel vide autour de moi !

Ô mon Dieu !... Se peut-il qu'en son saint nom l'Église

Sur un peuple innocent venge les torts d'un roi...

(Prêtant l'oreille au dehors.)

Je n'entends rien... la foule à la fin s'est lassée,

Et comme un vent d'orage au loin s'est dispersée.

AGNÈS, *apercevant Philippe et se précipitant vers lui.*

Philippe !... Enfin... c'est toi, vivant... Merci,

Mon Dieu, de m'avoir exaucée !

Je puis mourir sans regrets, sans souci.

PHILIPPE

Mourir ?... Ah ! loin de toi chasses cette pensée !

Viens sur mon cœur, ô pauvre âme blessée !

Quand tous mes sujets sont ingrats,

C'est à moi de t'ouvrir les bras.

AGNÈS

De ta parole

Qui charme et qui console,

Ô mon maître, ô mon roi, laisse-moi m'enivrer.

PHILIPPE

Comment te voir, Agnès, et ne pas t'adorer !

Ô mon Agnès, ô noble amie !
Si ton cœur saigne de douleur,
Ne crois pas que jamais j'oublie
Que je te dois tout mon bonheur.
Ah ! que ma vie à la tienne enchaînée
Était heureuse sous ta loi,
Quand, bénissant sa destinée
Et célébrant partout notre hyménée,
Mon peuple pour la reine avait l'amour du roi.

Mais un prêtre est venu ; la colère à la bouche,
Parlant au nom du Pape et du Dieu des combats,
Il a, menaçant et farouche,
De mes sujets fait un peuple d'ingrats.

AGNÈS

Philippe, au nom du ciel, ne m'abandonne pas !

PHILIPPE

Bannis la crainte et la tristesse :
Agnès, je suis à tes genoux.

AGNÈS

Je ne crains rien, si ta tendresse
Du moins me reste, ô cher époux !

Ensemble

AGNÈS

Loin du monde et de ses chimères,
Dans mes vallons, dans mes grands bois
Viens : fuyons d'injustes colères,
Fuyons de rigoureuses lois.

PHILIPPE

Loin du monde et de ses chimères,
Dans tes vallons, dans tes grands
bois
Viens : fuyons d'injustes colères,
Fuyons de rigoureuses lois.

PHILIPPE

Quand viendra la saison nouvelle,
Tous deux perdus sous les grands cieux
À ton époux toujours fidèle
Tu rediras tes doux aveux.

Reprise de l'ensemble

AGNÈS

Loin du monde et de ses chimères,
Dans mes vallons, dans mes grands bois

Viens : fuyons d'injustes colères,
Fuyons de rigoureuses lois.

PHILIPPE

Loin du monde et de ses chimères,
Dans tes vallons, dans tes grands
bois

Viens : fuyons d'injustes colères,
Fuyons de rigoureuses lois.

Ils se dirigent vers la porte de droite. Le moine paraît au fond.

LE MOINE

En ce lieu saint !... Qu'ai-je vu ?... Sacrilège !

AGNÈS

C'est le moine... Grand Dieu ! prenez pitié de moi !...

PHILIPPE

Rassure-toi... Le ciel en ces lieux nous protège...

LE MOINE

Du ciel en vain vous invoquez la loi.
Quand sur vous pèse l'anathème,
Quand sur un peuple entier s'étend l'arrêt vengeur...
Osez-vous bien venir jusqu'en son temple même
Braver le courroux du Seigneur ?...
Ne souillez pas plus longtemps cet asile

Aux morts fermé comme aux vivants !
Fuyez ! la prière est stérile,
Et de son peuple Dieu n'écoute plus les chants !
(On entend des clameurs dans le lointain.)
Entendez-vous cette clameur lointaine
Et menaçante dans la nuit ?
C'est le peuple qui, plein de haine,
Dans sa vengeance vous poursuit.
Du roi parjure
La race impure
S'éteint obscure
Dans l'abandon.
Honte et colère
Sur l'étrangère !
À l'adultère,
Point de pardon !

Trio

AGNÈS
Prenez pitié de mon martyr !

LE MOINE
Le ciel tous deux vous a maudits !

PHILIPPE
Laissez, Agnès : ce prêtre est en délire !...

LE MOINE
De son sein Dieu vous a rejetés et proscrits.
(Les clameurs redoublent au dehors.)

LE MOINE
Écoutez la clameur lointaine

PHILIPPE
J'entends cette clameur lointaine

Et menaçante dans la nuit !
C'est le peuple qui, plein de haine,
Dans sa vengeance vous poursuit !
Fuyez, sa vengeance est certaine...

Et menaçante dans la nuit !
C'est le peuple qui, plein de haine,
Dans sa vengeance nous poursuit !
Fuyons, sa vengeance est certaine...

AGNÈS

J'entends cette clameur lointaine
Et menaçante dans la nuit !
C'est le peuple qui, plein de haine,
Dans sa vengeance nous poursuit !
Mon Dieu ! sa vengeance est certaine...

AGNÈS, *comme inspirée.*

Quelle lumière, ô ciel ! vient soudain m'éclairer ?
Le peuple souffre, et pour le délivrer
J'hésiterais !... Non... non... Je pars, je sacrifie
À la France, à mon roi, le bonheur de ma vie !
Philippe, il faut nous séparer.

LE MOINE, *contemplant Agnès.*

Mon Dieu ! quel miracle s'apprête !

PHILIPPE

Agnès, je m'attache à tes pas !

AGNÈS, *au moine.*

À vous accompagner, mon père, je suis prête ;
Emmenez-moi !

PHILIPPE

Tu ne partiras pas !
Quand j'ai bravé pour toi le ciel, Rome et son prêtre,
Je puis braver encor l'enfer même et Satan.
(*Se tournant vers le moine.*)

Toi, moine, apprends à me connaître ;
Contre ton vain pouvoir mon amour la défend.

AGNÈ, *à part.*

Je tremble et sens se briser tout mon être.

LE MOINE, *à Philippe.*

Dieu peut parler ainsi, car Dieu seul est le maître ;
(*À Agnès.*)

Vous, ma fille, venez ; le cloître vous attend.

Ensemble

LE MOINE, *levant les yeux au ciel.*

Mon Dieu, ta grâce est infinie :

Qui peut résister à ta loi ?

En vain le méchant la renie,

Son front se courbe devant toi.

PHILIPPE

Écoute ma voix qui supplie,

Agnès, et prends pitié de moi !

En vain ce moine, en sa folie,

Voudrait t'arracher à ton roi.

AGNÈS

Mon Dieu, ta grâce est infinie :

Qui peut résister à ta loi ?

En vain mon amour la renie,

Mon front se courbe devant toi.

LE MOINE, *s'avançant vers Agnès et étendant la main sur elle.*

Femme, à jamais soyez bénie !

PHILIPPE, *avec un accent de déchirante tendresse.*

Agnès !

AGNÈS, *jetant sur Philippe un long regard d'adieu.*

Ah ! ma vie est finie !

LE MOINE, *se dirigeant vers le fond et d'un ton solennel.*

Au nom du ciel, au nom du Pape roi,

L'Interdit est levé qui pesait sur la France !

C'est le pardon et c'est la délivrance !

Peuple, bénis la reine ; ô temple, rouvre-toi !

Les portes du cloître sont ouvertes. Le peuple s'est précipité en foule et, sur un geste du moine, s'est prosterné aux pieds du roi. Les sons des cloches se mêlent aux accents de l'orgue. Tableau.